

## Du rifici dans les prix littéraires

## Mohamed Mbougar Sarr et Amélie Nothomb triomphent

Le jury Goncourt sacre «La plus secrète mémoire des hommes», leurs collègues du Renaudot saluant «Premier sang». Renouveau bienvenu.

Cécile Lecoultré

Mercredi, la vénérable Académie Goncourt au jury renouvelé a pris le parti du sang neuf, sacrant au premier tour et par six voix, le Sénégalais Mohamed Mbougar Sarr, 31 ans - record de jeunesse depuis 1976. «La plus secrète mémoire des hommes» se voit préféré aux romans de Christine Angot et de Sorj Chalandon. Nouvelle anomalie après «L'anomalie», d'Hervé Le Tellier? «Je suis frappé par le caractère d'exceptionnalité» de ce palmarès. Mais je veux croire que ce n'est pas une faveur faite à un écrivain africain, se félicitait le récipiendaire. Même si à partir d'une telle récompense, il est possible de penser à des questions politiques posées d'ailleurs dans mon roman.»

## Patrie des livres

Après «De purs hommes», sur l'homosexualité en Afrique, le Beauvaisien de Dakar traite du chemin ardu des écrivains dans la jungle de l'intelligentsia. Entre journal intime, enquête et essai sur le job de romancier, Mohamed Mbougar Sarr, par le biais de son alter ego Diégane, se met en quête de T.C. Elimane, écrivain du mythe «Labyrinthe de l'humain». Un auteur maudit... lui, à l'évidence, ne le sera pas. Ce Goncourt, c'est aussi la recon-



Mohamed Mbougar Sarr, 31 ans, emporte le Goncourt avec «La plus secrète mémoire des hommes». Une première pour le Sénégal et plus encore, un triomphe de la langue. AFP

naissance d'une petite maison d'édition d'un «gamin» dans le milieu, Philippe Rey, tout juste 40 ans. Écoulé à ce jour à 10'000 exemplaires, le livre est promis à des tirages plus fastes, un Goncourt tirant en moyenne 3 à

400'000 exemplaires. Son champion a déjà été vendu dans 22 territoires. Cette séduction expansive rejoint l'ambition de l'Académie à fêter la francophonie dans le monde et marque au passage le centenaire du Prix Goncourt au

Martiniquais René Maran. Mais le principal intéressé dégageait en touche cette «couleur locale».

À longueur d'interviews, le jeune doctorant en sciences sociales l'a répété: «Les caricatures qu'on est tenté de faire parce

qu'on est du centre ou de la périphérie de tel ou tel endroit du monde n'ont aucune pertinence face à la patrie que forment les livres. On peut tout trahir, fuir toutes les nations pour aller dans ce pays-là: il ne nous expulsera jamais.» C'est aussi le parfum puissant de cette saison littéraire d'automne, oser parler sans fard.

Citoyen des lettres, Mohamed Mbougar Sarr trouve un compagnonnage idéal avec la Belge Amélie Nothomb, lauréate du prix Renaudot à 55 ans. «Premier sang» (Éd. Albin Michel) hérite un père disparu en 2000 avec une mélancolie joyeuse, de ces tristesses vigoureuses qui ne s'appesantissent pas sur les morts mais se saoulent de leurs souvenirs. Au champagne, bien sûr. «Je suis folle de joie!» a réagi la star internationale des lettres et académicienne de Belgique. «La vraiment, j'ai envie de dire: «Papa, on a le prix!»

La romancière, très classe, n'a jamais pleurniché quand le délicat sujet des trophées littéraires était évoqué. «J'ai déjà la reconnaissance des lecteurs. Il est fort probable que je n'aurai pas le Goncourt, «ils» considèrent que je n'en ai pas besoin. Et cela peut se défendre.» Fine mouche, la baronne ajoutait: «Mais un prix, ça fait toujours plaisir!» Voilà qui est fait pour son... 100<sup>e</sup> manuscrit et le 30<sup>e</sup> publié!

## Crise du papier

## Pourra-t-on l'imprimer?

L'an dernier, Hervé Le Tellier («L'anomalie») s'était hissé au rang des meilleures ventes de l'histoire Goncourt, autour de 1 million d'exemplaires. Cette année, le prix devra vivre sur fond de pénurie de papier: disparition d'usines, concurrence de la production de carton dans celles qui restent, manque de matières premières... Les principaux acteurs font part de leurs craintes depuis plusieurs semaines dans la presse hexagonale, tout comme les petites maisons d'édition, moins à même de faire face à une brusque envolée des tirages ou de garnir leurs stocks au cas où. Le directeur de Payot, Pascal Vandenberghe, fait partie de ceux qui relativisent. «Il y a assez de papier européen. En France la part de l'édition fait à peine 3% et les éditeurs ont d'énormes stocks qui permettent de voir venir. Quant aux nouveautés, on ne voit pas encore vraiment venir de baisse. Ce qu'on peut imaginer, c'est que les meilleures ventes s'impriment au détriment des petites.» Les professionnels sont en revanche unanimes par rapport à un autre risque: «L'indice d'inflation était à 0,9 en septembre, enchaîne-t-il. Il y aura une hausse des prix, et le livre ne va pas y échapper.» ELB

## Feu d'artifice d'alexandrins et d'inventivité à Boulimie

## Critique théâtrale

Avec «Les femmes (trop) savantes?», Brigitte Rosset, Christian Scheidt et Olivier Gabus secouent la dernière pièce de Monsieur Poquelin et en font tomber d'étrincelantes pépites.

Après avoir interprété une «L'ocandria» de Goldoni «quasi comme», Brigitte Rosset et Christian Scheidt créent «Les Femmes savantes» de Molière «presque telle quelle» en s'adjoignant le musicien et comédien local Olivier Gabus pour un spectacle au burlesque percutant. Faisant défilé treize personnages en quête d'incarnation, les trois complices s'amuse et nous amusent dans une mise en scène de Robert Sandoz qui aime comme eux repousser les limites du jeu théâtral. Mêlés de réflexions contemporaines sur la question du genre ou la place des femmes dans la société, les répliques fusent et les situations comiques s'enchaînent dans un joyeux délire inventif qui a réjoui, mardi soir, les spectatrices et spectateurs de Boulimie.

En insérant un (trop) dans le titre original, le duo a voulu questionner la pièce la plus ambiguë de Molière. Jouée pour la première fois en 1672, elle semble condamner les prétentions scientifiques de femmes, mais, comme souvent chez lui, le propos est plus subtil et la critique est ailleurs, du côté des pédantes et des pédants, détentrices et détenteurs de quelque savoir.



Christian Scheidt, Brigitte Rosset et le musicien Olivier Gabus ont leur idée des «Femmes savantes» de Molière, faisant résonner les tensions très contemporaines de cette pièce créée en 1672. STEPHANE SCHMUTZ/STEMUTZ.COM

## Un crâne et un virus

Dans un ingénieux décor fait de boîtes carrées qui s'ouvrent et qui s'emplit au cœur d'un étrange cabinet de curiosités truffé de squelettes d'oiseau, de livres, d'un vieux téléphone, d'une mappemonde et même d'une tête de mort que l'on découvre plus tard comme étant celle d'un comédien privé de travail en raison d'un virus(...). Les trois artistes à la singularité pétillante donnent à voir un spectacle vibrant de fantaisie, d'intelligence et d'humour.

Les rires éclatent dès les premières secondes à la vision de Brigitte Rosset et Christian Scheidt coiffés de perruques à anglaises blondes et brunes et portant des jupes à paniers qui vont devenir tour à tour épaulettes ou cheval. Lui revient d'un stage intitulé «Barococco et Schorizo», où il dit

avoir appris le langage baroque, où les «t» roulent comme des pierres, ainsi que la gestique, gestuelle et gesture qu'il faut appliquer quand on joue Molière. Elle rassure le public en lui promettant de distribuer les alexandrins de manière beaucoup plus contemporaine au fil du spectacle, alors que le multiinstrumentiste Olivier Gabus, après les avoir délicatement accompagnés au violon, pose la question brutale mais essentielle, de l'odeur du chorizo dans l'haleine des comédiens. Passant du trivial au châtié sans tambour mais avec trompette, le duo entame alors une ronde affolante des perruques et des genres, d'un exemplaire fluidité, pour incarner Henriette et Armande, les filles de Chrysale et Philaminte, qu'ils vont interpréter avant de jouer les personnages d'Ariste et Béliste,

frère et sœur de Chrysale ou de Trissotin, le bel esprit. D'ailleurs, si tous les alexandrins des «Femmes savantes» ne figurent pas dans le spectacle, les traits d'esprit, choisis avec soin, ne manquent pas dès le début dans la bouche d'Armande. Sous couvert de savoir, la sœur d'Henriette laisse parler sa jalousie en la taçant d'avoir le désir de se marier: «Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires, les bas amusements de ces sortes d'affaires. À de plus hauts objets élevez vos désirs [...]. Vous avez notre mère en exemple à vos yeux, que du nom de savante on honore en tous lieux.» Quant à cette mère, féministe avant l'heure, elle veut déjà stopper le harcèlement ramenant la pièce à notre actualité brûlante. «C'est le retranchement de ces syllabes sales, qui dans les plus beaux mots produisent des scandales», affirme-t-elle «Ces jouets éternels des sots de tous les temps; Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants; ces sources d'un amas d'équivoques infâmes, dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes.» Maniant les alexandrins aussi bien que la prose, Brigitte Rosset et Christian Scheidt renforcent son comique et éclairent «Les femmes savantes» de la lumière d'aujourd'hui. Corinne Jaquier

Lausanne, Théâtre Boulimie  
Du 2 au 13 nov.  
theatreboulimie.com

Cologny, Théâtre Le Crève-Cœur  
Du 16 nov. au 12 déc.  
www.lecrevecoeur.ch

## En deux mots

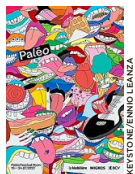
## Sondheim au Reflet

Musical Une comédie musicale qui entremêle cinq contes de fées avec de l'humour, des réflexions plus profondes et, surtout, les chansons de Stephen Sondheim. Après le succès de «Sweeney Todd», le Collectif Sondheim puise de nouveau dans le répertoire du librettiste de «La Mélodie du bonheur». Et dévoile, cette fois-ci, cette création ambitieuse au Théâtre Le Reflet-Vevey, ce week-end (sa 6 nov à 19 h et di 7 à 17 h).

GCO

## L'eau à la bouche

Paléo Après avoir appris le retour de Stromae sur la grande scène du Paléo, c'est l'affiche 2022 signée Julietta Saccardi qui déboule avec son orgie de bouches. On comprend qu'il y aura pour tous les goûts, mais les précisions arriveront le 23 novembre avec les noms des têtes d'affiche. FMH



PUBLICITE

ESTAT DE VAUD

Ville de Lausanne

L'État de Vaud et la Ville de Lausanne  
mettent conjointement au concours pour la période 2022-2024 une

**Bourse de compagnonnage théâtral**

Cette forme de soutien à la création théâtrale est destinée à soutenir les compagnies de la région lausannoise issues de la relève par l'attribution d'une bourse d'un montant de 90'000 francs sur une période de deux ans.

Durant la première année, le compagnon assistera un-e metteur-e en scène expérimenté-e, et devra également réaliser un stage hors de Suisse romande auprès d'un-e metteur-e en scène reconnu-e sur le plan européen. Pendant la deuxième année, le compagnon aura la possibilité de réaliser sa propre création théâtrale en bénéficiant d'un dialogue étroit avec le/la metteur-e en scène confirmé-e.

**Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 31 décembre 2021.**

**Informations:**  
- Pour l'État de Vaud, au travers du site internet ([www.vd.ch](http://www.vd.ch)) ou [vd.ch/bourse-culture](http://vd.ch/bourse-culture)  
- Pour la Ville de Lausanne, un questionnaire de candidature est disponible sur demande auprès du Service de la culture de la Ville de Lausanne ou au travers du site internet à l'adresse: <https://www.lausanne.ch/prestations/culture/arts-de-la-scene-bourse-compagnonnage.html>

**Dépôt des dossiers:**  
Par courrier auprès du Service de la culture de la Ville de Lausanne, Hôtel de Ville, Place de la Palud, CP 6904, 1002 Lausanne